

Dossier de presse trigon-film

# ILO ILO

Un film de Anthony Chen  
Singapour, 2013



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel  
079 438 65 13  
romandie@trigon-film.org

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisation	Anthony Chen
Scénario	Anthony Chen
Image	Benoît Soler
Effets spéciaux	Shane Bartley
Montage	Hoping Chen, Joanne Cheong
Son	Zhe Wu
Production	Ang Hwee Sim, Anthony Chen, Wahyuni A. Hadi
Durée	99 min.
Langues	mandarin, anglais, tagalog d/f

## **FICHE ARTISTIQUE**

Yann Yann Yeo	Hwee Leng (la mère)
Tian Wen Chen	Teck (le père)
Angeli Bayani	Teresa
Koh Jia Ler	Jiale

## **FESTIVALS**

Caméra d'Or, Cannes 2013  
Meilleur premier film du festival

## **SYNOPSIS**

Parce que leur fils Jiale est intenable, aussi bien à l'école qu'à la maison, Keng Teck Lim et sa femme Hwee Leng décident d'engager une «nanny» pour s'occuper de leur fils et du ménage par la même occasion. Ce sera Teresa, venue des Philippines chercher du travail à Singapour, comme nombre de ses compatriotes. Mais Jiale refuse celle qu'il considère une intruse. Teresa saura pourtant conquérir le cœur et l'amitié du garçon.

## **RESUME DU FILM**

Le petit Jiale a perdu récemment son grand-père. Celui-ci vivait avec lui et ses parents. Depuis la mort du patriarche, Jiale est devenu insupportable, à l'école comme à la maison. Pour sortir de cette situation, ses parents, qui tous les deux travaillent, décident d'engager une gouvernante – mais pas une indonésienne, car la famille Lim est d'origine chinoise et ne parle pas le malais. Ils engagent donc une Philippine, Teresa, qui parle l'anglais.

Les premiers contacts de Teresa avec la famille sont marqués par la méfiance des parents et ils sont carrément exécrables avec Jiale qui refuse cette intruse qui va, en plus, dormir dans sa propre chambre.

La famille Lim fait partie de la classe moyenne. La mère est secrétaire dans une entreprise qui traverse de graves difficultés financières – nous sommes en 1997, en plein dans la crise qui frappa, à des degrés divers, l'ensemble du Sud Est asiatique – et elle passe ses journées à écrire des lettres de licenciement. Le père est un petit cadre dans une autre firme dans la même situation et, lui, il fera partie d'une de ces «charrettes» d'employés poussés vers la sortie. Proche de la cinquantaine, il ne retrouvera qu'un emploi de gardiennage.

Teresa a laissé une petite fille aux Philippines et les gains de son travail à Singapour doivent lui permettre de lui donner une bonne éducation. Cependant, son travail chez les Lim ne suffit pas et elle trouvera un petit boulot supplémentaire dans un salon de coiffure.

Jiale est un garçon perturbé, par la mort de son grand-père avec lequel il avait noué une relation forte, peut-être aussi parce que sa maman est enceinte. L'arrivée de Teresa ne change rien à son comportement et les punitions continuent de pleuvoir à l'école. Elles auront pourtant pour mérite de créer une certaine complicité entre les deux protagonistes et leur relation devient même chaleureuse, au point de susciter parfois la jalousie de la mère.

Jiale prend conscience de la situation économique de ses parents lorsque ceux-ci lui annoncent qu'ils ne peuvent plus garder Teresa. Il cherche alors le «numéro gagnant» au loto local et espérant soulager la famille qui pourrait aussi continuer à employer la jeune femme...

## **BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR**

Né en 1984 à Singapour, Anthony Chen se passionne très tôt par le cinéma. Il intègre la Ngee Ann Polytechnic School of Film and Media Studies à l'âge de 17 ans. Son film de fin d'études, G-23, a été présenté dans de nombreux festivals à travers le monde et a reçu de nombreuses récompenses en Europe et en Asie. Son deuxième court métrage, Ah Ma (grandma), a été nominé pour la Palme d'Or du meilleur court métrage et il a reçu une Mention spéciale court métrage au 60e Festival de Cannes. C'était la première fois qu'un film de Singapour était récompensé à Cannes. Haze, son court métrage suivant, a été présenté en compétition au 58e Festival de cinéma de Berlin.

Ses courts métrages ont concouru dans de nombreux grands festivals parmi lesquels Cannes, Berlin, Rotterdam, Pusan, Londres, Sao Paulo, Stockholm, Sydney, Montréal, Melbourne, Chicago, Hawaï. Anthony Chen a suivi les programmes du Berlinale Talent Campus et de la Golden Horse Film Academy de Taiwan.

En 2009, il s'est vu remettre le Young Artist Award par le Conseil national des Arts de Singapour. En 2010, il a fait un master de réalisation au National Film and Television School, avec une bourse du Media Development Authority de Singapour. Actuellement, Anthony Chen travaille entre Londres et Singapour. *Ilo Ilo* est son premier long métrage après huit courts métrages.

### **Filmographie**

2004 G-23 (court-métrage)

2007 Ah Ma (Grandma) (court-métrage)

2008 Haze (court-métrage)

2009 Hotel 66 (court-métrage)

2010 Distance (court-métrage)

2010 Lighthouse (court-métrage)

2011 The Reunion Dinner (court-métrage)

2012 Karung Guni (court-métrage)

2013 Ilo Ilo

## **INTERVIEW DU RÉALISATEUR ANTHONY CHEN**

### **Tout d'abord, pouvez-vous expliquer l'origine du titre ILO ILO ?**

Quand j'étais petit, ma mère avait engagé une nounou philippine pour s'occuper des enfants. Teresa est restée avec nous durant huit longues années, jusqu'à mes 12 ans. On l'appelait Tante Terrie. Ça a été très dur pour nous quand elle est rentrée chez elle. Mais on s'est peu à peu habitués à son absence et on a fini par la perdre de vue. La seule chose que j'ai retenue après toutes ces années, c'est le nom de l'endroit dont elle était originaire, Ilo Ilo, une province des Philippines. C'est de là que vient le titre du film.

### **Peut-on dire de ce film qu'il est en partie autobiographique?**

Non, je ne dirais pas qu'il est autobiographique. Mais Ilo Ilo s'inspire beaucoup de mon enfance — à travers des anecdotes et des moments où apparaissent des proches dont les manières et les paroles sont restées vivantes en moi. L'histoire a pour cadre Singapour à une époque bien particulière.

### **Comment avez-vous recréé l'ambiance de la fin des années 1990, à la fois proche de nous et déjà lointaine?**

J'ai retrouvé des vieilles photos chez moi et j'en ai rassemblé en faisant le tour de mes amis. J'ai aussi lu beaucoup de livres sur cette période et consulté des archives photographiques. La fin des années 1990 ne nous semble pas très lointaine, mais si on compte sur ses doigts, l'action du film se passe il y a 16 ans. Ça fait quand même longtemps.

J'ai reconstitué le design principalement de mémoire, c'est la façon dont je me souviens de cette période. J'ai été très précis dans le choix de certaines couleurs et textures, dans la façon dont était meublé le bureau de ma mère, par exemple, ou encore sa coiffure ou le rouge à lèvres rouge très vif qu'elle portait à l'époque.

Ça n'a pas été un travail facile, car Singapour a changé très rapidement. L'architecture, les bâtiments et les intérieurs ont évolué avec le temps. Choisir les extérieurs a été extrêmement difficile. Notre pays oublie malheureusement trop rapidement son passé. En plus des décors, il a aussi fallu travailler sur les vêtements, les coupes de cheveux à la mode à cette période. Vous avez réussi à créer un environnement dans lequel tous les personnages semblent vrais et sont sympathiques.

### **Comment s'est déroulé le casting, particulièrement pour Jiale?**

Ça a été un travail épuisant qui a duré 10 mois. On a visité près d'une vingtaine d'écoles, on a rencontré plus de 8 000 enfants, dont 2 000 ont passé une audition. On a arrêté notre choix après une centaine d'heures de travail en atelier.

Pour le rôle de la nounou, on a fait un court voyage aux Philippines durant lequel on a rencontré un grand nombre d'actrices. Certaines d'entre elles avaient déjà joué sous la

direction de réalisateurs connus comme Brillante Mendoza et Lav Diaz. Finalement, j'ai choisi Angeli Bayani, à qui sa petite taille donne une sorte de fragilité, et dont l'histoire personnelle est très utile au personnage. C'est une mère célibataire très proche de son enfant, et j'ai donc pensé que le fait qu'elle doive passer un mois à Singapour pour le tournage éveillerait en elle un sentiment de manque de son enfant très similaire à celui que ressent le personnage du film.

Pour les parents, j'ai rencontré presque tous les acteurs du pays en âge de tenir ces rôles. J'avais déjà travaillé avec la mère, Yeo Yann Yann, sur l'un de mes courts métrages, et je l'ai auditionnée assez vite dans le processus de recherche. J'envisageais de la réauditionner quand elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. J'ai alors longuement réfléchi et j'ai finalement réécrit tout le scénario pour l'adapter au rôle d'une mère enceinte. Au final, cela ajoute une nouvelle dimension à l'histoire. Quand on a commencé le tournage, elle était déjà à près de cinq mois de grossesse.

### **Comment avez-vous vécu l'expérience de la direction d'enfants ?**

Ce n'est jamais une chose facile, malheureusement. J'ai commencé à travailler avec des enfants en 2006, sur mes courts-métrages. J'aime beaucoup intégrer des enfants dans mes scénarios. J'adore les enfants, même si c'est très difficile de travailler avec eux dans mes scénarios. Mais on m'a prévenu à plusieurs reprises qu'il était très risqué de faire porter le film à un enfant, surtout pour un premier long métrage.

Pour Ilo Ilo, j'ai fait une semaine entière de répétitions avant le début du tournage. Jiale n'est pas acteur, il n'avait jamais tenu un rôle avant ça. Ce que j'ai aimé en lui, c'est son naturel, jouer semble ne lui coûter aucun effort. Le plus souvent, je me contentais de lui donner des indications générales sur ce que je voulais dans une scène. Auparavant, dans mes autres expériences de tournages avec des enfants — et tout particulièrement avec ceux qui n'étaient pas acteurs — j'étais obligé de jouer la scène avant de la tourner. Bien sûr, il y a eu des moments où il n'arrivait pas à trouver la note juste, et où ça a été un peu tendu entre nous. En fait, il y avait deux enfants sur le plateau : un devant la caméra, et un autre, assez têtu, derrière.

### **Vous avez déjà fait plusieurs courts métrages qui ont tous été très bien accueillis au niveau international. Comment s'est passée votre première expérience de long métrage ?**

Je n'ai pas eu beaucoup de difficulté à lancer mon projet, du moins financièrement. La réputation que je m'étais faite grâce à mes courts métrages m'a beaucoup aidée, particulièrement auprès de la Commission du Film de Singapour. Il a été plus difficile d'obtenir le reste des fonds. Je suis très reconnaissant à mon université, Ngee Ann Polytechnic, d'avoir participé à la production. C'est la première fois qu'une école de cinéma s'engage autant financièrement sur un long métrage à Singapour. Et cette école me soutient

depuis des années. J'ai eu l'idée d'Ilo Ilo quand je terminais mon master à la National Film and Television School, en Angleterre. Je commençais à envisager de réaliser un premier long métrage, mais je ne savais pas encore à quoi il ressemblerait. A cette époque, beaucoup de souvenirs d'enfance venaient me hanter. Je pensais souvent à tante Terrie. J'étais surpris qu'une personne appartenant à mon passé, absente de ma vie depuis si longtemps, puisse surgir soudain dans mon esprit comme elle l'a fait. J'ai commencé à poser un regard différent sur les événements de mon enfance, qui était plus complexe que je ne le pensais. Je sentais qu'elle pouvait fournir la base à une histoire que je finirais par découvrir.

### **Le film n'impose aucun sentiment ni aucun point de vue au public.**

Dans mes films, j'essaie de ne jamais juger mes personnages. Je ne crois pas qu'un être soit intrinsèquement bon ou mauvais. Il me semble plutôt que les gens réagissent et font des choix selon la situation dans laquelle ils se trouvent. C'est ce qui rend la condition humaine si fascinante. Le thème de la famille a une dimension universelle. Je suis certain que beaucoup de gens reconnaîtront la dynamique à l'oeuvre entre les personnages, et se reconnaîtront sûrement eux-mêmes ou retrouveront certains de leurs proches à l'écran.

### **Quelles sont vos influences, cinématographiques ou autres?**

Je n'aime pas utiliser le terme d'influence, car quand on est réalisateur on est constamment touché par le travail des autres. Mais c'est tellement inconscient qu'il est difficile de définir précisément comment.

Ceci dit, je suis un grand admirateur du travail d'Hou Hsiao Hsien, d'Edward Yang, de Yasujiro Ozu, d'Hirokazu Kore-eda et plus récemment de Lee Chang Dong. J'aime aussi beaucoup Jacques Audiard, Andrea Arnold et Nuri Bilge Ceylan.

Ma sensibilité est typiquement asiatique, mais comme j'ai étudié en Angleterre, je pense qu'elle s'en est trouvée un peu modifiée, qu'elle est peut-être devenue une sorte d'hybride entre l'Orient et l'Occident que j'ai du mal à définir vraiment. Ang Lee est un cinéaste que j'admire beaucoup. Je suis toujours surpris par sa polyvalence, la sincérité dont il fait preuve envers son métier et son intérêt pour la condition humaine.

### **Vous n'utilisez la musique que lorsqu'elle est liée à une scène filmée. Comment avez-vous travaillé avec votre compositeur ?**

Au fil des années, j'ai découvert qu'à chaque nouveau film, j'utilisais de moins en moins de musique. Je m'oppose à une utilisation normative de la musique, je pense que la bande son est plus vivante quand le public a la place d'y travailler.

Sur ce film, au début, j'avais pensé mettre de la musique à beaucoup d'endroits. Mais quand j'ai montré un premier montage à mon compositeur, ni lui ni l'ingénieur du son ne voyaient où l'on pouvait mettre de la musique. C'est lui qui m'a convaincu de ne pas utiliser de musique, et je dois avouer que moi non plus je ne voyais pas où l'on aurait pu intégrer des passages

musicaux.

(source: dossier de presse, Cannes 2013)



## LES TRAVAILLEURS PHILIPPINS À L'ÉTRANGER

Les Philippines sont le quatrième pays au monde par l'importance des versements faits par ses nationaux travaillant à l'étranger, derrière la Chine, l'Inde et le Mexique: plus de 21 milliards de dollars envoyés en 2012 par les 1'800'000 expatriés officiellement recensés par le POEA (Philippine Overseas Employment Administration), qui représentent 13.5 % du PIB du pays, selon les statistiques officielles de la Banque Centrale des Philippines. Cette somme déjà énorme pourrait en outre être de 30 à 40 % supérieure, selon l'association des banquiers asiatiques, si l'on ajoutait les versements non officiels.

Singapour est la troisième destination de ces travailleurs après l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis (respectivement 330'041, 259'546 et 172'690 pour Singapour, en 2012 selon les statistiques de la POEA). Ces Philippines de Singapour, en fait majoritairement des femmes, ont envoyé à leurs familles restées au pays plus de 865.5 millions de dollars en 2012. Ces chiffres montrent l'importance pour les femmes comme Teresa de trouver un travail à l'étranger, et de le garder.

Il est relativement aisé de chercher un emploi à Singapour, pour un Philippin, ou une Philippine, car ils n'ont pas besoin de visa, les deux pays faisant partie de l'ASEAN (Association des Nations du Sud Est Asiatique). Les démarches sur place sont assez simples et les possibilités de travail nombreuses, bien qu'une législation plus restrictive ait été mise en place en 2012 par les autorités de la Ville-Etat, instaurant des quotas selon les branches économiques. D'autre part, si les travailleurs étrangers sont (toujours relativement) bien protégés – ils peuvent ainsi obtenir un permis d'établissement après six mois de travail, et bénéficient ainsi de la législation sociale singapourienne –, ils ne sont pas à l'abri de réactions racistes (cf. l'affaire, dite de «Flor Contemplation», d'une domestique philippine condamnée pour meurtre, et exécutée, alors que les preuves manquaient et que la santé mentale de la domestique laissait planer le doute sur la véracité de sa confession – cet épisode fut d'ailleurs l'objet de deux films aux Philippines en 1995 dont le documentaire *Bagong Bayani* de Tikoy Aguiluz qui revisita toute l'affaire pour s'intéresser au sort de ces OFW de par le monde).

Sources: Department of Labor and Employment, Philippine Overseas Employment Administration, Wikipedia, IMDB.